

BASES CRISTALLINES DES GROUPES QUANTIQUES

Masaki Kashiwara

rédigé par Charles Cochet

Comité de rédaction

Jean-Benoît BOST
François LOESER

Joseph OESTERLÉ

Daniel BARLET (dir.)

Diffusion

Maison de la SMF
B.P. 67
13274 Marseille Cedex 9
France
smf@smf.univ-mrs.fr

AMS
P.O. Box 6248
Providence RI 02940
USA
www.ams.org

EDP Sciences
7, avenue du Hoggar
91944 les Ulis cedex A
France
www.edpsciences.com

Tarifs 2002

Vente au numéro : 23 € (\$ 33)

Des conditions spéciales sont accordées aux membres de la SMF.

Secrétariat : Nathalie Christiaën

Cours Spécialisés
Société Mathématique de France
Institut Henri Poincaré, 11, rue Pierre et Marie Curie
75231 Paris Cedex 05, France
Tél : (33) 01 44 27 67 99 • Fax : (33) 01 40 46 90 96
revues@smf.ens.fr • <http://smf.emath.fr/>

© Société Mathématique de France 2002

Tous droits réservés (article L 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'éditeur est illicite. Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du CPI.

ISSN 1284-6090

ISBN 2-85629-126-0

Directeur de la publication : Michel WALDSCHMIDT

COURS SPÉCIALISÉS 9

**BASES CRISTALLINES
DES GROUPES QUANTIQUES**

Masaki Kashiwara

rédigé par Charles Cochet

Société Mathématique de France 2002

TABLE DES MATIÈRES

Préface	vii
1. Représentations de l'algèbre quantique $U_q(\mathfrak{sl}_2)$	1
1.1. Définition	1
1.2. Entiers q -analogues	4
1.3. Modules de dimension finie sur $U_q(\mathfrak{sl}_2)$	7
1.4. Intégrabilité des $U_q(\mathfrak{sl}_2)$ -modules	10
2. Bases cristallines des $U_q(\mathfrak{sl}_2)$-modules	15
2.1. Bases locales en $q = 0$	15
2.2. Bases cristallines	16
2.3. Cristaux sur $\mathfrak{sl}_2$	20
3. L'algèbre enveloppante quantique $U_q(\mathfrak{g})$	27
3.1. Définition de $U_q(\mathfrak{g})$	27
3.2. Modules de plus haut poids sur $U_q(\mathfrak{g})$	32
3.3. La catégorie $\mathcal{C}_{\text{int}}$	37
3.4. Groupe de Weyl et ordre de Bruhat	38
3.5. Semi-simplicité de la catégorie $\mathcal{C}_{\text{int}}$	40
4. Bases cristallines des $U_q(\mathfrak{g})$-modules	45
4.1. Bases cristallines	45
4.2. Cristaux sur $\mathfrak{g}$	48
4.3. Exemples de cristaux	49
5. Cas de $\mathfrak{gl}_n$	53
5.1. La représentation vectorielle	53
5.2. Tableaux de Young	54
5.3. Règle de Littlewood-Richardson	59

6. Bases globales des $U_q(\mathfrak{g})$-modules	65
6.1. Triplet équilibré	65
6.2. Propriétés des bases globales	69
7. Base cristalline $B(\infty)$ de l'algèbre $U_q^-(\mathfrak{g})$	73
7.1. Construction de la base $B(\infty)$	73
7.2. Description de $B(\infty)$	77
7.3. Exemple dans le cas de $\mathfrak{sl}_3$	80
8. Réalisation des bases cristallines par des chemins	83
8.1. Gonflage de cristaux	83
8.2. Structure cristalline sur l'ensemble des chemins	87
8.3. Plongement de $B(\lambda)$ dans le cristal des chemins	92
9. Cristaux et groupe de Weyl	97
9.1. Décomposition des bases cristallines selon W	97
9.2. Formule du caractère de Demazure-Littelmann	99
9.3. Cristaux normaux	101
9.4. Action du groupe de Weyl sur les cristaux normaux	104
Bibliographie	107
Index des notations	111
Index terminologique	113

PRÉFACE

Depuis leur introduction par Drinfeld ([4]) et Jimbo ([8]) en 1985 lors de l'étude des modèles exacts solubles, les algèbres enveloppantes quantiques sont devenues un des outils principaux pour décrire de nouvelles symétries. L'algèbre enveloppante quantique $U_q(\mathfrak{g})$ d'une algèbre de Lie semi-simple $\mathfrak{g}$ contient un paramètre q . Lorsque $q = 1$, on retrouve l'algèbre enveloppante classique. Dans le contexte des modèles exacts solubles, le paramètre q représente la température et $q = 0$ correspond au zéro absolu.

À l'origine des bases cristallines est l'idée que la situation devait être plus simple au zéro absolu. Effectivement, en $q = 0$ on peut trouver une bonne base (dite *base cristalline*) des représentations de $U_q(\mathfrak{g})$. De plus, une action modifiée des vecteurs racines envoie la base cristalline sur elle-même, lui conférant une structure combinatoire riche. Nous pouvons ainsi réduire de nombreuses propriétés des représentations à la combinatoire des bases cristallines.

La notion de base cristalline fut introduite dans [11]. À la même période, G. Lusztig ([24]) définit les bases canoniques en analysant le travail de Ringel ([30]), qui construit le groupe quantique comme l'algèbre de Hall associée à un carquois. Il est intéressant de remarquer que ces notions similaires ont été cependant introduites avec des motivations très différentes.

Dans ce cours, nous présenterons les bases cristallines ainsi que leur application au calcul des multiplicités des poids et des coefficients du produit tensoriel de deux représentations.

Ce texte a été rédigé par Charles Cochet à partir d'un cours donné à l'Université Paris VI dans le cadre du DEA « Méthodes Algébriques » à l'automne 2000. Je tiens à le remercier chaleureusement pour son excellent travail. Je tiens également à remercier Pierre Schapira, Michèle Vergne, Andrea D'Agnolo, Bernard Leclerc ainsi que tous les membres de l'Équipe d'Analyse Algébrique de Paris VI, grâce auxquels mon séjour à Paris fut fructueux et agréable.

Ce cours a été dispensé alors que l'auteur bénéficiait d'une « Chaire de Recherche Internationale Blaise Pascal » de l'État et de la Région Ile-de-France, gérée par la Fondation de l'École Normale Supérieure.

Masaki Kashiwara

à Kyoto
septembre 2001

CHAPITRE 1

REPRÉSENTATIONS DE L'ALGÈBRE QUANTIQUE $U_q(\mathfrak{sl}_2)$

L'algèbre quantique $U_q(\mathfrak{g})$ est une déformation de l'algèbre enveloppante d'une algèbre de Lie semi-simple $\mathfrak{g}$. Puisque toute algèbre quantique $U_q(\mathfrak{g})$ est engendrée par ses sous-algèbres isomorphes à $U_q(\mathfrak{sl}_2)$, le cas $\mathfrak{g} = \mathfrak{sl}_2$ est fondamental. Nous commencerons donc par son étude.

1.1. Définition

Fixons un corps K de caractéristique arbitraire. L'algèbre $\mathfrak{sl}_2(K)$ classique est l'algèbre de Lie sur K engendrée par les éléments

$$e = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}, f = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}, h = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix},$$

dans l'espace des matrices 2×2 à coefficients dans K . Leurs crochets sont donnés par

$$(1.1.1) \quad [h, e] = 2e, [h, f] = -2f, [e, f] = h.$$

Son *algèbre enveloppante* $U(\mathfrak{sl}_2(K)) = U(\mathfrak{sl}_2)$ est la K -algèbre engendrée par trois symboles e, f, h avec (1.1.1) pour relations de définition, où $[x, y]$ s'interprète comme $xy - yx$. Les représentations de dimension finie de $U(\mathfrak{sl}_2)$ sont bien comprises, comme l'atteste le

Théorème 1.1.1. — *Supposons K de caractéristique nulle.*

(1) *Les $U(\mathfrak{sl}_2)$ -modules simples (dont les seuls sous-modules sont 0 et eux-même) sont les produits symétriques $S^n(K^2)$ de K^2 , $n \geq 0$.*

(2) *Tout $U(\mathfrak{sl}_2)$ -module de dimension finie est semi-simple, c'est-à-dire somme directe de modules simples.*

Le produit tensoriel de deux $U(\mathfrak{sl}_2)$ -modules M et N est muni d'une structure de $U(\mathfrak{sl}_2)$ -module définie par $x \cdot (u \otimes v) = (xu) \otimes v + u \otimes (xv)$ pour $u \in M$, $v \in N$ et $x = e, f, h$.

Fixons un élément q de K non nul et non racine de l'unité. L'algèbre enveloppante quantique $U_q(\mathfrak{sl}_2)$ de $\mathfrak{sl}_2$ est la K -algèbre engendrée par quatre symboles e, f, t, t^{-1} avec les relations de définition

$$\begin{aligned} t t^{-1} &= t^{-1} t = 1, \\ t e t^{-1} &= q^2 e, \\ t f t^{-1} &= q^{-2} f, \\ [e, f] &= \frac{t - t^{-1}}{q - q^{-1}}. \end{aligned}$$

En posant $t = q^h$ et en faisant tendre q vers 1, nous retrouvons l'algèbre enveloppante classique $U(\mathfrak{sl}_2)$ (voir page 36 pour le sens précis).

Lemme 1.1.2. — *Il existe un unique homomorphisme de K -algèbres $\Delta = \Delta_-$ de $U_q(\mathfrak{sl}_2)$ dans $U_q(\mathfrak{sl}_2) \otimes U_q(\mathfrak{sl}_2)$, appelé co-produit, tel que*

$$(1.1.2) \quad e \longmapsto e \otimes t^{-1} + 1 \otimes e,$$

$$(1.1.3) \quad f \longmapsto f \otimes 1 + t \otimes f,$$

$$(1.1.4) \quad t^{\pm 1} \longmapsto t^{\pm 1} \otimes t^{\pm 1}.$$

Ici, la multiplication dans $U_q(\mathfrak{sl}_2) \otimes U_q(\mathfrak{sl}_2)$ est donnée par

$$(a_1 \otimes a_2) \circ (b_1 \otimes b_2) = (a_1 b_1) \otimes (a_2 b_2).$$

Démonstration. — Il nous faut prouver que

$$\begin{aligned} \Delta(t) \Delta(t^{-1}) &= \Delta(t^{-1}) \Delta(t) = 1, \\ \Delta(t) \Delta(e) \Delta(t^{-1}) &= \Delta(q^2 e), \\ \Delta(t) \Delta(f) \Delta(t^{-1}) &= \Delta(q^{-2} f), \\ [\Delta(e), \Delta(f)] &= \Delta((t - t^{-1}) / (q - q^{-1})). \end{aligned}$$

Vérifions la dernière égalité. Nous avons $\Delta(e) \Delta(f) = ef \otimes t^{-1} + et \otimes t^{-1} f + f \otimes e + t \otimes ef$ d'une part, et $\Delta(f) \Delta(e) = fe \otimes t^{-1} + te \otimes ft^{-1} + f \otimes e + t \otimes fe$ d'autre part. Or $te = q^2 et$ et $t^{-1} f = q^2 ft^{-1}$, d'où

$$\begin{aligned} [\Delta(e), \Delta(f)] &= [e, f] \otimes t^{-1} + t \otimes [e, f] \\ &= (q - q^{-1})^{-1} ((t - t^{-1}) \otimes t^{-1} + t \otimes (t - t^{-1})) \\ &= (q - q^{-1})^{-1} (t \otimes t - t^{-1} \otimes t^{-1}) \\ &= \Delta([e, f]). \end{aligned}$$

Les autres assertions se vérifient facilement. □